

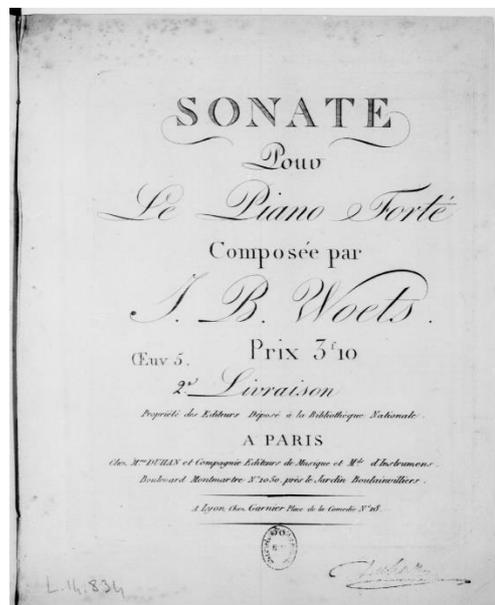
**La Vie Musicale de la SSAAL 1802 – 1928, compositeurs et musiciens,
membres et lauréats**

Tout commence et tout finit en musique

La toute première **séance solennelle publique** de la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts a lieu en août 1806 dans la Salle dite du Conclave, qui n'est autre que l'ancienne chapelle haute de la résidence princière des Ducs de Bourgogne du 15ème siècle. Le palais délaissé avait été racheté en 1664 par la ville pour 90.000 florins pour remplacer l'ancien hôtel de ville sur la Grand' Place devenu trop petit. Au 18ème siècle, la chapelle haute devient le siège de la juridiction échevinale et prend le nom de Conclave.

Dès 1803 le Maire, Nicolas Gentil-Muiron avait accordé à la SSAAL deux salles à l'Hôtel de Ville pour ses réunions et la salle du Conclave pour les grandes occasions.

La Séance publique de 1806, est ainsi ouverte sous la présidence de Sébastien Bottin par une Symphonie à grand orchestre de la composition de M. Bernard Woets, exécutée par une réunion d'Amateurs et d'Artistes et la séance se termine par différents morceaux de musique composés et exécutés au piano par M. Woets (1783- 1878), ce dernier ayant en 1806 rejoint la SSAAL.



C'est un jeune et brillant compositeur et un talentueux pianiste, il a composé une centaine de pièces pour piano, sur les paroles de poèmes d'Alphonse de Lamartine, de Marceline Desbordes-Valmore, de poètes anglais... Il fut un élève de Boieldieu auteur de l'Opéra *La Dame Blanche*. Imaginons un instant le petit orchestre installé sous les voûtes

de la salle du conclave face au public et assis sur une estrade les membres de la SSAAL au grand complet. La tradition, d'ouvrir et de clore les séances par des concerts sera depuis cette date, 1806, maintenue pendant plus d'un siècle et demi ; en 1807, lors de la séance solennelle, Joseph Bernard Woets est accompagné par sa sœur Mlle Eugénie Woets, doubles applaudissements. J.B. Woets fera sa dernière prestation lors de la séance solennelle de 1811, une symphonie composée de sa main, intitulée *La Mort d'Hippolyte*. Il va quitter Lille pour Tours, devenant de ce fait membre correspondant de la SSAAL.

Dans les comptes-rendus des Séances Solennelles de la SSAAL, on retrouve mentionnés les intermezzos musicaux en début et fin de Séance, par exemple on y lit :

En 1856 à l'ouverture de la séance *les Orphéonistes* exécutent en chœur « *les Buveurs* » par Soubré, s'ensuit « *Les Enfants de Paris* » (chœur) musique d'A. Adam, et « *La Paix* » cantate, paroles de M. Victor Delerue, musique de Ferdinand Lavainne (membre de la SSAAL depuis 1848) ; la séance se clôt par un chant choral intitulé « *Combat naval* » sur musique de Saint Julien, immédiatement suivi par l'inauguration du Musée Industriel et Agricole créé par la Société Impériale des Sciences.

En 1860 on signale que « la musique des sapeurs-pompiers, dirigée par M. H. Bénard, lauréat de la SSAAL, a bien voulu prêter son concours à cette cérémonie, elle a exécuté à l'ouverture de la séance une *Grande Fantaisie sur le Prophète* de Meyerbeer, arrangée pour harmonie militaire par M. H. Bénard - et a fait entendre divers morceaux pendant le cours de la séance ».

En 1861 on lit : « la musique du 43^{ème} de Ligne a bien voulu prêter son concours à cette cérémonie ; elle a fait entendre divers morceaux pendant le cours de la séance solennelle, et entre autres, un pas redoublé sur des airs populaires de M. Alexandre Desrousseaux, lauréats de la Société des Sciences, arrangé par M. Kakosky, chef de musique de ce régiment ».

En 1866 nous apprenons que pendant la séance Solennelle, M. Boulanger, professeur au Conservatoire Impérial de musique de Lille, chante *La Romance de Guédron, maître de musique de Louis XIII (1610)* ; M. Boulanger sera lauréat de la SSAAL en 1867

En 1873 « après la remise des récompenses, la musique des Canonnières sédentaires a bien voulu prêter son concours à cette cérémonie en faisant entendre divers morceaux d'harmonie au commencement et à la fin de la séance et un air varié solo dans l'intervalle des rapports ».

La nomination d'un éminent membre correspondant

En 1811, la SSAAL nomme membre correspondant André Modeste Gretry, célèbre compositeur d'Opéra-Comique, la coqueluche fin 18^{ème} siècle à Paris qui fut le maître de clavecin de Marie Antoinette.

Il est à Lille en 1782 où il laisse jouer deux opéras dans la salle de la Comédie – Rue de la Vieille Comédie. Dans cette même salle, Voltaire avait déjà fait jouer le 25 avril 1741, pour la première fois en France (à Paris le 9 août 1742) sa tragédie *Le Fanatisme ou Mahomet*.

Dans le Panthéon Lillois nous trouvons encore cités quatre membres de la SSAAL :

- **Louis Danel**, Imprimeur mais avant tout un excellent pianiste et surtout animateur de la vie musicale à Lille pour toute la première moitié du XIX^{ème} siècle ; il paraît qu'il consacrait presque toutes ses soirées à la musique d'ensemble. Inspecteur du chant pour les écoles primaires, il a écrit une *Méthode simplifiée pour l'enseignement de la musique vocale* en 1865.
- **Les deux Lavainne père Et fils** ; F. Lavainne fils (1814-1893) est un personnage essentiel de la vie musicale lilloise, pianiste et compositeur il dirigera le conservatoire de 1879 à 1891. Il a débuté la musique avec son père, professeur de solfège à l'Académie de musique de Lille. A seize ans à peine, ses premiers prix de piano et de solfège acquis, il obtient en 1830 un poste de professeur suppléant de la classe de piano puis celui de professeur de la seconde classe payante de solfège. Titulaire de la classe de piano à partir de 1836. En 1849, il fonde les « Matinées musicales », séances de musique de chambre. Ses premières œuvres d'envergure datent des années 1830, ses premières publications pour piano remontent à 1834. Très remarquées des artistes et amateurs, les compositions de Ferdinand Lavainne suscitent l'intérêt de Berlioz qui admire en particulier son oratorio *La Fuite en Egypte* et sa symphonie. Le jeune compositeur se voit décerner des médailles de sociétés savantes et artistiques. Il reçoit ainsi une médaille d'or du roi de Belges, une autre du roi de Saxe. La société royale des Sciences de l'Agriculture et des arts de Lille lui remet en 1843 une médaille d'or pour l'ensemble de ses compositions musicales. En 1852, le roi des Pays-Bas lui

décerne la Croix de la Couronne de chêne après l'audition de sa symphonie. Il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1880

- et bien sûr **Edmond de Coussemaker**, juriste de formation mais surtout grand historien de la musique ; il a fait des recherches sur la musique flamande au Moyen-Âge, a publié de multiples ouvrages, par exemple en 1869 le tome III sur les écrivains de la musique du moyen-âge et une notice sur les Harmonistes du XIV siècle. Les villages en Flandre sont nombreux avoir donné son nom à une rue, dont Bailleul, sa ville natale. Il était Président de la SSAAL en 1861 et sous sa présidence, la Séance Solennelle s'est tenue dans la belle salle du Conservatoire Place du Concert.

Tout au long du XIXème et début du XXème, la SSAAL a distribué des médailles aux compositeurs et musiciens interprètes :

1842 – Pierre BAUMANN (1796- 1872) médaille d'or pour ses compositions musicales. Il est tout à la fois : compositeur, altiste, professeur de violoncelle. D'après ses contemporains il fut un homme discret, estimé par ses pairs. E. Lalo fait partie de ses élèves, tout comme Victor Delannoy.

1843 – Ferdinand LAVAINNE père, médaille d'or pour ses compositions musicales et Auguste DESAILLY (jeune aveugle) grande médaille d'argent pour ses compositions musicales.

1852 – M. MAZINGUE, grande médaille d'argent pour ses compositions musicales. M. LAPAIX, médaille d'argent pour le perfectionnement apporté à la construction des instruments à archet.

1854 – Victor DELANNOY, médaille d'or pour ses compositions musicales.

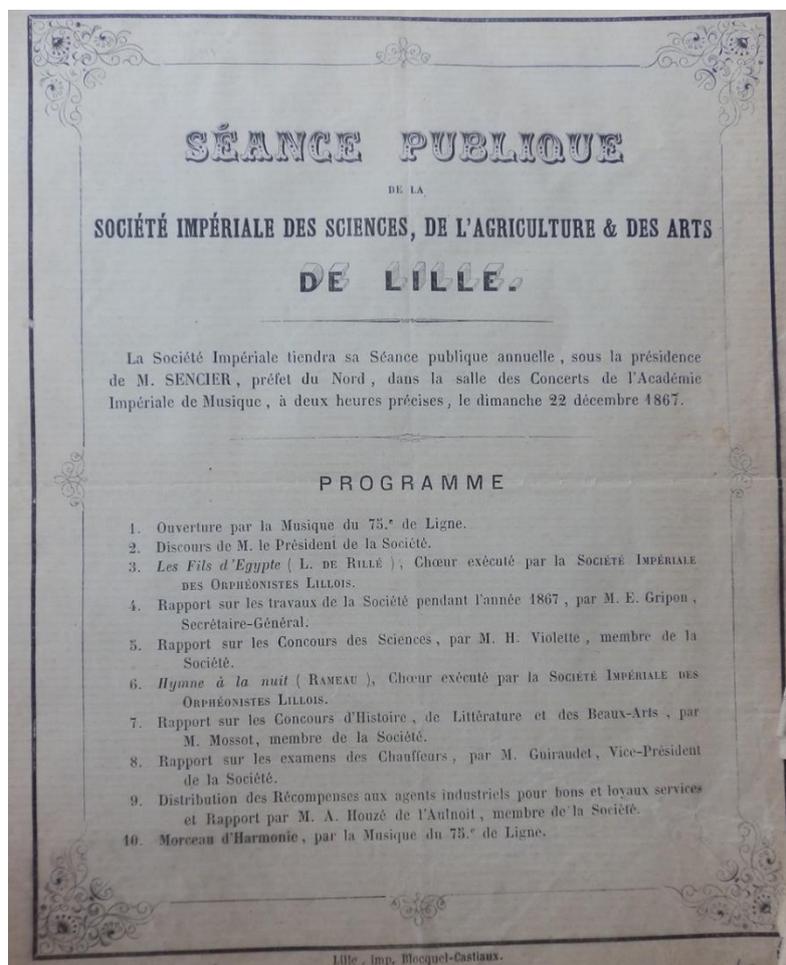
1858 – M. BOUBERT, grande médaille d'argent pour une composition musicale.

1859 - Théophile SEMET, médaille d'or pour ses opéras *Les Nuits d'Espagne* et *La Demoiselle d'honneur*

1861 – Alexandre DESROUSSEAUX, médaille d'or, pour ses chansons populaires, il deviendra membre de la SSAAL en 1881 et offrira régulièrement ses ouvrages à la bibliothèque de la SSAAL : en 1884 lit-on « M A. Desrousseaux, le spirituel et fécond chansonnier, a déposé dans notre bibliothèque son 5^{ème} volume avec notes « chansons et Pasquilles ».

1864 - D'AUBIGNY, mention très honorable, pour un mémoire d'acoustique musicale. M. LACHEZ, mention honorable, pour le même objet.

1867 - LAVAINNE fils, médaille de bronze, pour ses compositions musicales, BOULANGER, médaille d'or pour la bonne direction donnée aux sociétés chorales de Lille.



On lira encore pages 31 et 32 de la publication de la séance solennelle du 22 décembre 1867 dans la rubrique *Lauréats Musique* :

« Passons de la sculpture à la musique. Une ouverture à grand orchestre figurait au programme du concours. L'œuvre qui nous a été adressée, est loin d'être sans valeur, au jugement des hommes les plus compétents, dont nous avons appelé les lumières à notre aide. Ce n'est point encore le travail d'un maître qui se possède entièrement, mais elle témoigne d'un incontestable savoir-faire, d'un talent appelé à un brillant avenir. La Société décerne à l'auteur, M. Ferdinand Lavainne fils, une médaille de bronze. » Il est, dans l'ordre des beaux-arts, un genre de mérite auquel la Société n'est jamais restée indifférente ; elle s'est toujours fait un devoir de récompenser les services rendus au développement du goût de la musique, soit par l'enseignement, soit par la composition,

soit par l'un et l'autre à la fois. C'est qu'elle considère la musique, non seulement comme une source de nobles jouissances, mais comme un puissant élément de culture intellectuelle et d'éducation morale, nous avons vu dernièrement avec bonheur la plus précieuse des distinctions venir récompenser le double talent du compositeur et de l'artiste chez M. Ferdinand Lavainne, l'un de nos honorables confrères [il deviendra Président de la SSAAL en 1878 et fera son discours d'ouverture de la séance solennelle sur *Musique et Musiciens*] et chez M. Baumann (1796-1872) l'un de nos anciens lauréats, qui depuis de longues années ont tant fait pour l'art musical dans notre ville. Fidèle à ses traditions, la Société des Sciences qui accordait, il y a quelques années, sa plus haute récompense à l'excellent chef d'orchestre du théâtre M. Baumann, est heureuse aujourd'hui de reconnaître et d'acclamer les services d'un autre artiste éminent. Envoyé au conservatoire de Paris aux frais du département après de brillantes épreuves, M. Boulanger a bien justifié la faveur dont il était l'objet. Il revenait bientôt à Lille communiquer à d'autres cette science et cet amour du beau que la munificence de son pays lui avait permis de puiser aux meilleures sources ; et il ne tardait pas à y prendre place parmi les maîtres les plus estimés et les plus recherchés. C'est qu'il suffit de l'entendre pour sentir que cette voix sympathique est maniée par un artiste d'une sûreté de goût, d'une délicatesse de tact, qui doivent en faire un maître consommé. Ces précieuses qualités, M. Boulanger a encore mises, avec quel succès, vous le savez, au service des sociétés chorales de notre ville, dont les triomphes sont de ceux qui ne s'oublient pas. A tous ces titres, M. Boulanger a bien mérité la médaille d'or que lui décerne la Société. »

1869 - Emile STEINKÜHLER, médaille d'or, pour ses compositions musicales. E. Steinkühler pianiste, violoniste et compositeur (Düsseldorf 1824- Gand 1872), il est élève de composition de Mendelssohn. En 1840 il s'établit professeur à Lille. Il y fonde la Société chorale de Sainte-Cécile dont Louis Danel assure la présidence.

1873 – M. DEPLANTAY, médaille d'argent, pour des compositions musicales.

1891 – A. GAUDEFROY reçoit une médaille d'argent pour son ouvrage « *L'Académie de musique de Lille* », une présentation chronologique depuis l'année 1733 (à laquelle cette institution fut créée) jusqu'en 1891.

1897 - On lit dans la publication de la séance solennelle : « Rarement la Société des Sciences a vu, dans la section de musique, pareil nombre de candidats solliciter ses

récompenses ; disons de suite que, parmi les concurrents, elle n'a retenu que 3 noms : ceux de MM. Mazingue, Ribiollet et Crémont.

. Ernest Mazingue, - que vous connaissez tous, après avoir travaillé l'orgue et le piano sous la direction de son père, maître de chapelle à l'église Saint-Sauveur, obtint en 1856, à l'âge de seize ans, la place d'organiste en cette même paroisse. Quelques années plus tard il passait, toujours en la même qualité, à l'église Saint-Etienne, dans les mêmes fonctions. Comme tous les musiciens lillois de son époque, M. Mazingue travailla l'harmonie et le contrepoint avec Mr. Baumann, dont il mit les cours à profit lorsqu'il s'adonna lui-même à la composition. Les œuvres de M. Mazingue sont nombreuses, elles comprennent : une symphonie, différentes pièces pour orchestre ou pour quatuor, des mélodies pour chant et surtout de la musique religieuse, des messes principalement des messes. La Société des Sciences a voulu couronner une longue carrière tout entière consacrée à l'art musical, en décernant à M. Mazingue une médaille de vermeil.

.Edmond Ribiollet nous a soumis : 1° Une charmante Gavotte pour piano et violon, d'excellente facture ; 2° Quatre mélodies, pour chant et piano, bien écrites et dénotant chez l'auteur de la facilité et de l'imagination. Nous croyons toutefois rendre service à M. Edmond Ribiollet en l'engageant à rester toujours personnel et en le mettant en garde contre toute influence d'école, si séduisante qu'elle soit ; 3° Sept pièces pour piano, parmi lesquelles nous avons distingué surtout quatre romances sans paroles.

L'ensemble de ces productions musicales constitue véritablement un titre sérieux à l'obtention d'une récompense, et la Société, en constatant combien le talent de M. Edmond Ribiollet s'est développé depuis le jour où il prenait part pour la première fois à nos concours, la SSAAL lui décerne une grande médaille d'argent.

. M. Félix Grémont, sous la devise « Omnia labore », nous a présenté sept pièces de différents caractères dont la facture est bonne, et dans lesquelles l'harmonie et l'enchaînement des idées sont bien développés. La Société lui accorde une médaille d'argent.

1902, Fête du CENTENAIRE de NOTRE SOCIETE

Ce fut une succession de concerts donnés au Grand Théâtre (avant qu'il ne brûle en 1903) avec une « série de morceaux choisis » par un fin connaisseur membre de la SSAAL, M. Paul Pannier, Président de la Commission du Conservatoire de Musique. Parmi ces œuvres choisies, il y avait quelques pièces jouées en 1806 lors de la première

séance publique par l'ensemble musical *La Société lilloise dite du Concert*. Paul Pannier a donné également le 22 décembre 1902,, à son domicile 15 rue de l'Hôpital Militaire une soirée musicale autour de la musique du XVIIIème siècle en présence de nombreux membres de la SSAAL.

1909 – Edmond Leleu, grande médaille d'argent pour son ouvrage « Histoire des Sociétés musicales et des concours de musique de Lille et de la région. L'auteur énumère et résume les divers concours de musique tenus à Lille depuis 1827, il passe en revue ceux auxquels ont pris part en France nos harmonies, fanfares et chorales depuis 1846. Le rapporteur ajoute : Mr. Leleu a traité ce sujet avec la compétence dont il a donné la mesure durant ses fonctions d'adjoint au Maire de Lille, quand il eut à s'occuper de questions de ce genre. Par ses longues et laborieuses recherches il est parvenu à fournir une excellente contribution à l'histoire musicale de Lille et de la région. **1**

1925 - On lit « Les éditeurs de musique religieuse se disputent les œuvres de M. Dierickx et notre ancien collègue, M. Julien Koszul (directeur de l'école nationale de musique de Roubaix) tient cet artiste en estime particulière ; les meilleurs maîtres contemporains s'accordent à louer son inspiration vraiment musicale. S'il écrit d'un style régulier où l'on sent la science, s'il est équilibré et pondéré, il ne cesse pourtant d'être chantant, mélodique, expressif et charmant » dit notre collègue M. Koszul chargé de nous documenter sur ses ouvrages. Mr. Dierickx aurait pu chercher fortune dans la capitale où des tentations n'ont pas manqué de l'appeler. Il a voulu demeurer fidèle à la petite patrie et réserver son talent pour les deux villes sœurs Roubaix qui l'a vu naître et Tourcoing qui lui a confié l'orgue de Saint-Christophe depuis 1901. A ce musicien, qui est un artiste complet, nous donnons une grande Médaille d'argent en attendant l'occasion de lui décerner une plus haute récompense. L'histoire de la création du drame musical de M. Blareau témoigne de patientes recherches dans tout ce qui a été écrit sur ce sujet par Félix Gewaert, Romain Rolland et même J.-J. Rousseau qui voyait un drame lyrique dans le Cantique des Cantiques. On doit reconnaître les efforts tentés par l'auteur pour résumer et choisir entre tant d'ouvrages et pour rendre claire la lente évolution du drame musical. Le livre de M. Blareau a du reste été récompensé en 1921 par l'Académie royale de Belgique qui avait mis depuis longtemps ce sujet au concours. Une grande Médaille d'argent est remise à M. Blareau.

Nos membres ont souvent présenté des conférences à thèmes musicaux, ils ont parlé de E. Lalo, lillois, né rue des Tours, ou de **W.A. Mozart par Kampé de Fériet**, dans un long récit il raconte le séjour de la famille Mozart à Lille en 1765, logé à l'Hôtel Bourbon, Grand' Place (aujourd'hui Hôtel Bellevue), séjour forcé de trois semaines pour raisons de santé du petit Wolfgang, il a 9 ans en 1765 (ce document reste à ce jour la seule publication sur le séjour de Mozart à Lille, le travail de J. Kampé de Fériet est régulièrement repris par des musicologues nationales et internationales dans leurs publications.

Même Charles Delezenne brille dans les publications de nos Mémoires par ses recherches sur la tonalité des orgues.

NOTE

SUR LE TON DES ORCHESTRES ET DES ORGUES ,

Par M. DELEZENNE , membre résidant.

(Séance du 1.^{er} septembre 1854.)

Parmi les sujets divers traités dans l'appendice de ma notice sur les principes fondamentaux de la musique , se trouvent les détails d'une expérience faite en 1848 pour déterminer le nombre d'oscillations du *la* à l'orchestre du théâtre de Lille. J'ai trouvé 879,29. Ce résultat repose sur la proportionnalité inverse entre les longueurs des parties d'une même corde et les nombres d'oscillations. En 1850 , j'ai prouvé expérimentalement que cette

Dans les publications de nos Mémoires on tombe souvent sur des informations concernant l'appel à candidature pour un Prix de Musique. Des affichettes sont alors placardées en ville comme par exemple celui-ci daté de 1857 :

PROGRAMME D'UN PRIX DE MUSIQUE

(proposé par la Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille pour être décerné dans la séance solennelle de 1858)

La Société décernera une MEDAILLE D'OR à l'auteur de la meilleure composition musicale avec orchestre adapté à la pièce de vers récompensée le 19 Juin 1857 « Les Pêcheurs » - Cette Médaille sera décerné en 1858. - Les compositions devront être remises avant le 31 mai de cette même année, franchises de port, à M. Le Secrétaire -

Général de la Société, rue des Jardins, 23. - Ne seront admises à concourir que les compositions inédites et qui n'auront pas été présentées à d'autres Sociétés académiques. Chaque composition portera une épigraphe reproduite sur un billet cacheté, contenant le nom et l'adresse de l'auteur. Ce billet ne sera ouvert que dans le cas où le concurrent aura mérité une récompense.

Signé :

Le Secrétaire-Général
CH. FROISSARD

Le Président
LAMY

Depuis 1866 nous disposons d'un prix Wicar de 500 francs dédié à la musique, nous l'avons donné par exemple en 1923 à Monsieur l'Abbé Detrez aumônier à l'Hôpital de Saint Sauveur pour son Drame Lyrique en collaboration avec Émile Ratez, directeur du Conservatoire de Musique et membre de la SSAAL.

